

# STOP

## D'une seule voix

Récit d'une élection sulfureuse

Vincent DUHAUT



Vincent Duhaut

# D'une seule voix

*Récit d'une élection sulfureuse*

© Vincent Duhaut, 2022

ISBN numérique : 979-10-262-9871-7

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À 22h30, ce dimanche 15 mars 2020, mon téléphone vibre dans ma poche. C'est un texto. Cette vibration a le même effet qu'une décharge électrique fulgurante. J'ai le sentiment que c'est un moment intense de vérité et que les six ans de combat municipal que nous avons menés depuis notre première bataille en mars 2014 trouvera son apogée à cet instant précis. Je lis « *12 voix d'avance pour notre concurrente* ». Je reste figé quelques instants. Je suis interloqué. Impossible de me mouvoir, impossible d'émettre le moindre son. Nous avons onze voix d'avance quelques minutes plus tôt sur les deux premiers bureaux de vote. Le couperet vient de tomber. Le troisième bureau de vote, après une demi-heure d'attente interminable, vient de faire connaître son résultat. +12 voix pour ma concurrente. Le résultat est cruel et nous fait perdre l'élection municipale d'une petite voix.

Une sonnerie retentit soudain et me sort de ma torpeur. Mathias, un de mes colistiers, m'appelle sur mon portable. Je le prends en ligne immédiatement « *oui Mathias* ». Etranglé par un sentiment d'abattement, il peine à me répondre et d'une petite voix presque enfantine m'interpelle et m'interroge à la fois « *c'est pas possible. On ne peut pas perdre comme cela d'une seule voix ?* ». Ayant peu de mots et pas tout à fait mon esprit, je lui réponds assez benoîtement car relativement lucide « *ben si. On peut perdre comme ça* ». Un travail acharné de plusieurs années qui retombe comme un soufflet. C'est terrible.

Par ce témoignage, je veux raconter l'âpreté d'une campagne municipale, les aléas, les coups bas, les coups de cœur, les attentes, les trahisons, les remises en question, les interrogations, les fous rires et tous les moments d'humanité que chaque élu peut ressentir au plus profond de lui-même sur le terrain. Mais c'est ce qui fait le sel et la magie d'une campagne électorale dont chaque candidat, dans un futur proche ou lointain, devra tenir compte.

## AVANT-PROPOS

La vie politique n'est pas un long fleuve tranquille. C'est pourquoi j'ai voulu rendre compte avec beaucoup de précisions de l'extrême violence d'une campagne électorale que la majorité des citoyens ne soupçonnent pas. Alors que chacun d'entre nous peut penser que cette politique singulière est réservée à une élite nationale, il n'en est rien. Cela arrive aussi dans des petites villes.

Ce récit est écrit sous une forme journalistique avec de nombreux documents factuels. Ils ont tous été diffusés soit en boîtes aux lettres, soit sur internet ou bien encore par le journal municipal, par les réseaux sociaux ou dans la presse régionale et nationale. Tous les lieux, les prénoms et les noms ont été modifiés. Chaque lecteur pourra toutefois, dans son entourage, mettre aisément un nom sur les personnages qui sont décrits. Nous en connaissons tous. Cette épopée municipale sulfureuse pourrait se dérouler dans n'importe quel village de France.

En plus de ce récit, j'ai voulu porter un regard plus personnel sur cette aventure. Tous ces moments intimes et les émotions qui y sont associées sont tirés de mon journal de bord et se déroulent par ordre chronologique. Le ressenti que l'on qualifie parfois d'intuition est un phénomène peu quantifiable. Même s'il n'est pas infallible, il m'a toujours guidé. Mon ressenti personnel est souvent détaillé avec soin pour que chaque lecteur puisse s'imprégner de la situation et comprendre les motivations de ma décision.

Durant le confinement, nous avons régulièrement commencé nos réunions en visio par un tour de table. Même si cette méthode a parfois pu agacer certains colistiers, j'ai tout fait pour préserver ces moments d'humanité. Ils ont servi à prendre connaissance de la situation personnelle de chacun et de ne laisser personne sur le bord de la route. J'en suis fier. Ne pas écouter son corps et son esprit c'est parfois se mettre dans des situations inconfortables par peur de prendre des décisions. Malheureusement notre école républicaine, dès notre plus jeune âge, ne nous prépare pas à nous « écouter » et à faire confiance à nos sens. Au même titre qu'elle ne nous apprend pas à dire non. C'est pourtant essentiel pour son hygiène mentale.

Bonne lecture.

À Stéfán, ma moitié politique,

À Anne-Marie, mon épouse, la mère de nos trois enfants,

À mes enfants Tom, Marie-Louise et Lola qui ont eu une dignité et un amour sans égal,

À mon équipe qui est formidable et qui le restera à jamais.

À tous les rêveurs, les utopistes et les naïfs qui auront toujours une place à part dans mon cœur parce qu'ils veulent construire un monde toujours plus juste et plus beau.

Le verbe « résister » doit toujours se conjuguer au présent.

Lucie AUBRAC

Proverbe africain : Quand le mensonge prend l'ascenseur, la vérité prend l'escalier. Même si elle met plus de temps, la vérité finit toujours par arriver !

## CHAPITRE I : mon engagement politique

En ce matin du mois de mars 2013, l'air doux accentué par un soleil inhabituel pour cette saison donne un avant-goût d'été. Comme chaque matin, je dépose ma petite dernière à l'école primaire et comme chaque matin les discussions vont bon train entre toutes les familles présentes devant la grille de l'école. Entre les « bonjour » et les « bonne journée » selon les flux d'arrivée ou de départ, de nombreuses discussions s'engagent. Du programme télé de la veille, aux vacances à venir en passant par la préparation du gala de danse ou la gastro du petit dernier. Tous ces sujets qui sont notre quotidien, étirent le temps de partage et permettent de prendre une bouffée de plaisir avant de démarrer sa journée en trombe. C'est le moment où Stéfan, vient à ma rencontre pour m'évoquer une idée qui lui tient à cœur : le pédibus. Une formule qui a le double intérêt de désengorger la rue des véhicules toujours plus nombreux et d'effectuer une marche de quelques minutes avec nos enfants, ce qui participe à leur réveil musculaire et à une saine mise en condition intellectuelle de travail.

Stéfan fait partie de ces individus convaincus que le changement de la société doit venir de la base c'est-à-dire des citoyens. Fondateur d'un événement sportif d'envergure, il collecte les prix depuis des années concernant l'éco responsabilité. Il milite au quotidien pour que notre petit village, à échelle humaine, suive la même voie et tienne compte de notre environnement d'exception.

La conversation s'engage sur le tracé de l'itinéraire pour le pédibus, d'un abri, d'horaires et de chasubles pour les enfants. L'enthousiasme est présent et l'idée de faire du bien le comble. Assez rapidement notre conversation prend une tournure beaucoup plus politique sur le sens de l'engagement de chaque individu dans une société. Et le sujet des élections municipales de notre village n'échappe pas à notre échange. Plusieurs projets de la municipalité nous préoccupent car ils s'éloignent dangereusement de notre vision de l'avenir. Un village d'un peu plus de 5000 âmes ne doit pas faire l'objet de tractations politiques au niveau national pour faire basculer une communauté d'agglomération dans un sens ou dans un autre. C'est se trouver dans une position inconfortable, pris dans un étau et avec des enjeux qui nous dépassent. Nous partageons tous les deux ce sentiment et c'est sur cette conclusion que notre discussion s'achève. Mon petit doigt me dit à



cet instant que ce bref échange ne sera pas sans lendemain.

Plusieurs jours s'écoulent et ma réflexion est intense. Elle prend de l'épaisseur et mon intuition intime me guide et m'indique que nous pouvons mieux faire pour notre village. Je ne peux pas garder cela pour moi. Il faut absolument que je partage. Stéfan n'est pas présent ce matin-là et ma déception est grande. La fin de semaine est proche et il sera nécessaire d'attendre quelques jours supplémentaires. Je réfléchis durant tout le week-end et dès le lundi j'ai comme la certitude qu'il faut que nous présentions une candidature commune pour les élections municipales en mars 2014. Dès le lendemain, je lui expose cette réflexion et lui demande de bien réfléchir à ce scénario. Le temps est maintenant compté. Il reste un peu moins de onze mois. C'est court mais cela est faisable.

Sa décision est prise rapidement et il m'accorde sa confiance pour cette campagne. Ma joie est immense mais de courte durée lorsque je réfléchis à la perspective du travail à accomplir. Il nous faut réunir vingt-neuf colistières et colistiers avec un panachage strict femme / homme. La tâche est immense et je ne sais pas où cette aventure va nous mener. Le risque est là mais, avec la naïveté des débutants, nous nous posons peu de questions. J'ai été élu une première fois trois mandats plus tôt avec un maire emblématique mais je n'ai jamais réellement pris part activement à une campagne électorale. De même que je n'ai jamais été encarté dans un parti politique ni syndiqué. Cela sera une grande première pour moi. Pour Stéfan également même s'il a un contact plus régulier avec les politiques qui aiment prononcer des discours sur le podium de ses événements. Nous voilà donc engagés.

Rapidement nous faisons connaître notre décision à notre entourage qui la valide. Un nom de domaine est déposé. Un site internet de type blog est mis en place avec la diffusion de notre vision de l'avenir sur un sujet qui nous paraît essentiel : l'intercommunalité. Les nombreuses sources de travail, sur lesquelles reposent notre réflexion et notre écrit, sont citées. Visiblement, notre entrée en campagne irrite dans le landernau Aptillonnai. Un corbeau diffuse, trois jours après, un texte auprès d'élus et d'anciens élus avec pour titre « *le plagiat est puni, conformément au code de la propriété intellectuelle, de 3 ans d'emprisonnement et de 300 000 euros d'amende. S'attribuer la paternité de ces textes manque singulièrement de sérieux, respect, réflexion et discernement* ».

Nous voilà dans le vif du sujet. Nous imaginons immédiatement que l'intention du corbeau est de mettre fin à notre volonté de nous porter candidats

face au maire sortant. Cela est bien mal nous connaître Stéfan et moi. Plus l'adversité est forte, plus nous répondrons présents. Je décide de riposter en envoyant un courrier aux mêmes destinataires sans oublier de souligner que je ne suis pas dupe de cette manœuvre.

« *Bonjour,*

*Je tenais à vous informer que nous avons dans notre ville un « corbeau ». Et oui, c'est comme cela que l'on nomme l'auteur d'une lettre anonyme.*

*J'ai en effet reçu, dans ma boîte aux lettres, le 25 avril 2013, une correspondance que je vous mets en copie.*

*Contrairement à l'auteur de cette correspondance, je ne souhaite rien cacher à ceux qui me font confiance. Une campagne municipale aspire à prendre une certaine hauteur de vue. Elle demande un travail approfondi et un certain nombre de références sur lesquelles je me suis appuyé pour étayer mes propos.*

*Bien évidemment, je n'y ai vu aucune entreprise malicieuse malgré l'entête de cet envoi. Toutefois, je me suis cependant interrogé sur le but poursuivi par ce corbeau.*

*Pourquoi envoyer ce courrier en copie à certains de nos élus ou anciens élus ? Pour m'inciter à reculer face aux prochaines élections municipales ? Est-ce un chantage déguisé ? Une pression dissimulée ? Je n'ose le croire et ne veux même pas l'envisager.*

*En tout état de cause, soyez rassurés je n'irai pas jusqu'à la chasse au corbeau. Je ne tiens pas à le connaître...sauf à être victime d'une nouvelle correspondance.*

*En espérant que cet individu aura l'intelligence de ne plus m'importuner et si le cœur lui en dit à venir dialoguer avec moi paisiblement. Je lui exposerai ainsi mes sources et références.*

*Vincent DUHAUT »*

Face à cette première intimidation, je décide de me lancer officiellement dans la course à l'élection municipale et de le faire savoir. Un premier tract est distribué dans les boîtes aux lettres au cours du mois de juin 2013.

*Aptillon, le 11 juin 2013*